

# À propos de l'industrie du futur

Voilà des mots qui viennent tout droit du latin, *industria* et *futurus*. Cependant, l'étymologie latine de *industria* est assez compliquée, et elle n'est pas sans conséquences en français. Quant à *futurus*, c'est un mot plutôt simple à condition de faire un peu de grammaire latine. Mais commençons par *l'industrie*.

## L'industrie tantôt spécialisée, tantôt généraliste

En latin, *industrius* signifie « actif, laborieux, zélé » d'où *industria* « activité, zèle » et au pluriel *industriæ* « efforts ». Le latin *industria* a donc un large usage, continué en français jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle par *industrie*, signifiant « habileté (manuelle) » et s'appliquant à toutes les sortes d'activités : productions domestiques, artisanales et manufacturières, agriculture, services, commerce, transport. C'est à partir de la révolution dite *industrielle* (du latin médiéval *industrialis*) que l'on a distingué l'agriculture, l'industrie et les services. Le sens d'*industrie* s'est donc restreint en français moderne, mais on va voir qu'il s'était élargi par rapport à l'origine étymologique d'*industria*.

En effet, *industrius* remonte à une forme archaïque *endostruus* formée de *endo-* « à l'intérieur » et *-struus*, élément relié au verbe *struere*, signifiant d'abord « disposer par couches, empiler », à rapprocher du verbe *sternere* « étendre », d'où *stratum* « couche, strate ». Puis *struere* signifie « assembler »... des briques par exemple, donc « édifier, structurer » et dans un sens abstrait « tramer, préparer ».

Le sens concret se renforce avec des préfixes : *construere* « construire », *destruere* « détruire », *obstruere* « obstruer », et *instruere*, d'abord concret pour « assembler dans, insérer » puis « équiper (à l'intérieur) », et finalement au sens figuré « informer », d'où en français le verbe *instruire*. À noter que le latin avait toute une série d'autres verbes concrets comme

*ad-*, *circum-*, *ex-*, *per-*, *substruere*, pour différentes étapes de la construction, qui a dû être en quelque sorte la première des industries.

## Le mot *industrie* au passé ambigu

L'élément *indu-* « à l'intérieur » a conduit le grand linguiste Benveniste à penser qu'*industria* avait originellement le sens d'« activité secrète », *industrius* étant alors celui « qui construit à l'intérieur d'une manière cachée ». Était-ce pour préserver les secrets de fabrication ? ou parce qu'il y avait quelque chose à cacher ? comme lorsque le mot *industrie* était pris en mauvaise part, lorsqu'on *exerçait une coupable industrie* ou que l'on *vivait d'industrie*, c'est-à-dire par des moyens indelicats. Des expressions heureusement obsolètes, qui en tout cas ne concernent pas l'industrie du futur.

## Le futur c'est simplement ce qui va être

Enfin *futur* vient du latin *futurus* « sur le point d'être », qui est le participe futur du verbe *esse* « être », un temps inexistant en français, où ne subsistent que les participes présent et passé. Ce participe futur est en *-urus* : *amaturus* « sur le point d'aimer », formé sur *amare* « aimer ». Mais pourquoi *futurus* n'est-il pas formé sur *esse* ? En fait, ce verbe *esse* « être » est irrégulier car ses formes verbales se rattachent à deux radicaux distincts : celui du présent avec *esse* « être », et celui du parfait, avec par exemple *fuit* « il fut », sur lequel est formé *futurus*.

## Épilogue

En tout état de cause, pour construire l'industrie du futur, il est bon d'être industrius (du bas latin *industriosus*) et futuriste (de l'italien *futurismo*, d'abord appliqué aux arts, puis aux arts et métiers...). X



PIERRE AVENAS (65)